

Regarder, analyser, écrire

Imbeault, Jean. *Remake*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2012, 213 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68901ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2013). Compte rendu de [Regarder, analyser, écrire / Imbeault, Jean. *Remake*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2012, 213 p.] *Ciné-Bulles*, 31(2), 62–62.



IMBEAULT, Jean. *Remake*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2012, 213 p.

Regarder, analyser, écrire

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

« Il y a toujours eu pour moi un lien [...] entre voir des films, faire de l'analyse, écrire dans le sillage de certains films que j'ai vus, et m'entêter à rendre compte, à ma manière, de ce que j'essaie de faire quand je fais de l'analyse. » (p. 92) C'est ainsi que Jean Imbeault présente sa singulière démarche d'écriture dans *Remake*, un livre qui n'est pas un essai sur les *remakes*, mais un journal qui construit, au jour le jour, une réflexion où certains films, la théorie psychanalytique et les souvenirs personnels de l'auteur sont liés, à proportion égale, dans un même mouvement de pensée. Le résultat ressemble moins à un livre sur le cinéma qu'à un livre qui s'écrit à partir de celui-ci et où, comme dans une séance de libre association, l'esprit aborde les fragments d'une autobiographie intellectuelle et humaine, tâchant d'illustrer comment le cinéma peut (en outre) éclairer certaines questions essentielles à la psychanalyse : Qu'est-ce que la femme ? Qu'est-ce que l'échec, le transfert, la culture ou la construction des souvenirs ?

En ce sens, l'exercice de Jean Imbeault (qui est praticien de l'analyse depuis une quaran-

taine d'années) s'inscrit dans une longue tradition. Dès ses débuts, la littérature analytique s'est tournée vers l'œuvre d'art et l'artiste, comme autant de preuves et de figures qu'un savoir sur l'inconscient était possible. Elle a toujours reconnu en l'artiste un complice et un maître, capable d'accomplir sans son secours cette « science des rêves » que le praticien doit s'astreindre à élaborer dans sa théorie. Pour l'analyse, les artistes et les poètes sont, par excellence, les maîtres de l'inconscient. Quant au cinéma, il occupe un statut particulier dans le royaume des arts, car ses images sont à même de créer en chacun de nous une mémoire collective du rêve — soit des rêves qu'il fabrique avec ses images — à côté de la mémoire personnelle des rêves privés que nous faisons régulièrement. Cette proposition est utile pour comprendre sa démarche.

Allant du 11 juin 2006 au 24 juillet 2011, les entrées de journal qui composent *Remake* couvrent un répertoire d'à peine une dizaine de films, mais on sent qu'en chacun une scène, une séquence, une tonalité se sont imposées à Imbeault (pareilles aux souvenirs d'un rêve) comme autant d'énigmes à creuser. « [10 février 2009] J'ignore pourquoi m'est revenu, tôt ce matin, le souvenir parfaitement net [d'un plan] de **Monsieur Klein** [car] il y a bien 30 ans que je n'ai pas repensé à [ce film], vu une seule fois, quelques mois après sa sortie. » (p. 97) Au début du sixième chapitre, il suffit que le souvenir d'une image surgisse par hasard dans sa pensée pour qu'Imbeault se lance dans le labyrinthe qui aura pour lui le titre de *Monsieur Klein*. Il revoit le film, le résume (activité qu'il fait assez bien d'ailleurs), puis médite sur l'épisode historique de la « rafle du Vél'd'Hiv' », sur le motif de « l'inquiétante étrangeté » freudienne, puis sur les systèmes de la défense du moi. Tout cela à partir d'un film ! Mais il faut dire que les films, pour les analystes, présentent parfois des « histoires de cas » relativement exemplaires : déjà entièrement symbolisées, montrant sous une forme accomplie le genre d'élaboration qui ne s'obtient qu'en beaucoup de temps au cours d'une analyse.

Cet itinéraire d'un cinéophile particulier comporte bien sûr les défauts de ses qualités. Il est rare qu'un livre illustre, mette en scène, sur une aussi longue période (car d'après les dates du journal, Imbeault peut traîner avec lui le souvenir d'un film durant des mois), un tel travail de réflexion à partir de cette bougie d'allumage que sont les films. Ce travail sur la durée s'inscrit en opposition avec ce que la critique professionnelle propose comme image d'une vie traversée par le cinéma. Ici, la « consommation » superficielle de la critique courante cède le pas à un travail d'excavation au cours duquel l'auteur revisite et remet en question non seulement son métier et sa pratique, mais aussi sa mémoire. D'ailleurs, des notations discrètes, une certaine progression, au fil des chapitres, sur ce que la mémoire retient ou oublie, et sur la relation de compromis que le désir de tout sujet doit entretenir avec la réalité, indiquent que *Remake* trouve peut-être un fil directeur secret dans l'histoire d'un deuil amoureux dont l'évocation gague en netteté en cours de lecture.

Cela dit, le lecteur que tente une pareille aventure doit aussi tenir compte qu'il s'agit là du livre d'un analyste et que c'est dans l'analyse que celui-ci cherche ses cadres de référence. Freud est abondamment cité et des concepts comme ceux de « libido », de « transfert » et de « clivage du moi », ou encore des articles tels que « Constructions dans l'analyse », y sont approchés parfois avec le même souci du détail que les films eux-mêmes. Compte tenu de la dimension éminemment personnelle de cette démarche de lecture des films et de lecture de soi (et du travail d'analyste) par les films, la familiarité (ou, du moins, une curiosité) préalable et sans préjugés du lecteur envers les concepts psychanalytiques sera un utile atout à la lecture de certains passages. ▀